

point de départ des routes qui en sillonnaient la surface, a fait de Lyon une ville qui devint riche par le commerce. Aucune, excepté Narbonne, ne fut plus populeuse. Les gouverneurs romains y établirent une foire, qui fut comme le marché de toute la Gaule, d'où sans doute son surnom de *Copia*, et un atelier monétaire d'espèces d'or et d'argent. Auguste y fit un long séjour. Claude et Caracalla y naquirent. Ce fut aussi un lieu de garnison. Mais ce qui fit sa principale gloire, ce qui lui a valu d'être pendant plus de deux siècles la métropole ou, comme nous l'appelons communément, la capitale des Gaules, ne lui appartient pas en propre. Cet insigne honneur lui est venu de la proximité de l'Autel par la création duquel l'habile politique d'Auguste avait peut-être voulu continuer, afin de les détourner au profit de la domination romaine, les assemblées à la fois religieuses et nationales du pays des Carnutes. Et l'on sait que l'Autel ne dépendait pas de Lyon et qu'il n'était pas sur son territoire. Si par elle-même la colonie lyonnaise, sans autorité sur les cités, les unes alliées, les autres libres, sur les municipales et les rares colonies, soit de la Belgique et de l'Aquitaine, soit même de la province que son nom servait à désigner, n'avait pas les conditions d'une capitale dans le sens qui s'attache à cette expression; si en général, il n'y avait pas à l'époque romaine, à proprement parler, ce que nous appelons des capitales (1), c'est-à-dire des villes, centres d'un pouvoir qui, de là, rayonne sur tout le pays, il n'en était pas de l'Autel du confluent comme de la colonie. Siège annuel de l'assemblée des députés des soixante peuples des trois provinces constituées en confédération religieuse pour les affaires du culte de Rome et d'Auguste, assemblée dans laquelle se

(1) Dans une de ses belles notes qui font le principal mérite de la réédition de la *Recherche* de Spon, M. L. Rémier dit : « Les provinces de l'empire n'avaient pas de capitales dans le sens que nous attachons à ce mot. »